

LES CONDITIONS RACIALES DE L'ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES

The Racial Conditions of Social Sciences Qualitative Research

Daphné Bédinadé et Evélie Mayenga*

RÉSUMÉ

En contexte francophone, la question de la relation entre la position sociale du-de la chercheur-se et son dispositif d'enquête reste relativement peu explorée. Depuis les années 1990 et le « tournant ethnographique » en sciences sociales, plusieurs travaux se sont intéressés à l'influence des rapports de classe en situation d'enquête. Néanmoins, les travaux attentifs à leur imbrication avec les rapports sociaux de genre et, plus encore, avec ceux de race sont encore peu nombreux. Dans la lignée des courants critiques des modalités de production du savoir en sciences sociales, ce dossier thématique prend pour objet les « conditions raciales » de l'enquête, c'est-à-dire la manière dont la race configure et structure les pratiques d'enquête. À partir de contributions réflexives et intersectionnelles recourant à des démarches ethnographiques, le dossier s'intéresse d'une part aux effets de la racialisation du-de la chercheur-se dans la construction des relations sur le terrain et, d'autre part, aux stratégies mises en œuvre à partir de celles-ci afin de conduire l'enquête. Enfin, ce dossier ne cherche pas seulement à nourrir la réflexion méthodologique, il vise aussi à faire de l'enquête en sciences sociales un lieu de production du savoir sur la race et les rapports sociaux.

ABSTRACT

In the Francophone context, the relationship between the researcher's social position and their qualitative research design remains mainly unexplored. Since the 1990s and the 'ethnographic turn' in the social sciences, a number of studies have focused on the influence of class relations in fieldwork situations. However, there are still very few studies that examine the way in which class relations interlock with gender relations and, even more so, with race relations. In line with recent epistemological and methodological critiques of Western social sciences, this special issue focuses on the 'racial conditions' of qualitative research, i.e. how race shapes and structures fieldwork practices. Based on reflexive and intersectional contributions using ethnography, the issue looks at the effects of the researcher's racialization on the construction of relations in the field, and at the strategies implemented on the basis of these relations in order to conduct qualitative research. Ultimately, the issue seeks not only to provide input in terms of mere methodology, but also to make methodology a place for knowledge production on race and social relations.

MOTS-CLÉS :

race, enquête, réflexivité, intersectionnalité, production du savoir, méthodologie.

KEYWORDS :

race, qualitative methods, intersectionality, knowledge production, ethnography.

* Doctorantes au Centre européen de sociologie et de science politique, daphne.bedinade@gmail.com, evelia.mayenga@gmail.com

En contexte francophone, la question de la relation entre la position sociale du-de la chercheur-se et son dispositif d'enquête reste relativement peu explorée¹. Depuis les années 1990 et le « tournant ethnographique » en sciences sociales, plusieurs travaux se sont intéressés à l'influence des rapports de classe en situation d'enquête (Bourdieu 1992 ; Jounin 2016 ; Laurens 2007 ; Mauger 1991 ; Pinçon et Pinçon-Charlot 1991). Néanmoins, les travaux attentifs à leur imbrication avec les rapports sociaux de genre (Clair 2016 ; Cuny 2020 ; Darmon 2005 ; Kocadost 2017 ; Le Renard 2010) et, plus encore, avec ceux de race (Boukir 2016 ; Gouirir 1998 ; Mazouz 2008, 2015 ; Quashie 2020) sont encore peu nombreux. Les effets de la position du-de la chercheur-se dans les rapports sociaux de race sur la construction du dispositif d'enquête sont pourtant déterminants, en particulier (mais non seulement) lorsque l'enquête se donne pour ambition de rendre compte des mécanismes de la race et du racisme. Avant d'être un système d'antagonismes hiérarchisant des groupes racisés, la race est une relation sociale, jouée dans l'interaction (Essed 1991 ; Guillaumin 2016 [1992] ; Mazouz 2015 ; Poiret 2011). Produite institutionnellement, elle l'est aussi en face-à-face, quotidiennement, dans un jeu de regards duquel personne, pas même le-la chercheur-se, n'est affranchi-e (Fanon 1952).

Certains courants (*Critical Race Studies*, *Whiteness Studies*, *Gender, Class & Race Studies*, *Black & African-American Studies*...) ont produit de premières réflexions méthodologiques explorant la place des rapports sociaux de race dans l'enquête (Bulmer et Solomos 2004 ; Essed 1991 ; Stanfield et Rutledge 1993 ; Twine et Warren 2000). Ces travaux, issus notamment du *Black feminism* et des féminismes *of color*, ont introduit des débats sur l'épistémologie du point de vue, invitant à la fois à faire naître le savoir de « l'expérience vécue », et à dé-neutraliser le point de vue parlant (Combahee River Collective 2006 [1977] ; Hill Collins 1986, 1990 ; Lorde 2018 [1984]). En s'attachant à historiciser et à souligner le caractère eurocentré des méthodes d'enquête, les *Indigenous Studies*, les *Subaltern*

Studies, les *Postcolonial Studies* et les courants décoloniaux ont contribué à la recherche de nouvelles formes de production du savoir, qui déferaient les relations d'exploitation et d'appropriation des peuples autochtones et des chercheur-se-s locaux qui ont marqué l'histoire des sciences humaines et sociales occidentales (Chilisa 2012 ; Quiroz 2019 ; Ndlovu-Gatsheni et al. 2021 ; Nyenyezi 2019 ; Spivak 2020 [1988] ; Smith 1999). Parce qu'elle a fait de l'altérité sa « raison d'être » (Trouillot 1991, 40), l'anthropologie, plus encore que les autres disciplines, a fait l'objet de plusieurs décennies d'examen critique, en particulier celui de la relation racialisée qui a opposé les ethnographes et anthropologues blanc-he-s et les populations « enquêtées », construites comme *Autres*, issues des mondes colonisés (Mudimbe 2021 [1988] ; Ouattara 2004 ; Abu-Lughod 2008).

En France, ces critiques et ces paradigmes ont été inégalement intégrés aux débats méthodologiques autour des pratiques ethnographiques (Bensa et Fassin 2008). Ils se reflètent dans des travaux réflexifs nourrissant la compréhension des processus de racialisation (Boukir 2016 ; Mazouz 2008), ou analysant les différents régimes de racialisation à partir du cas de chercheur-se-s se déplaçant entre différents sites géographiques d'enquête (Da Costa 2020 ; Joseph 2013 ; Quashie 2020). Mais si la question de la relation d'enquête et de la position du-de la chercheur-se commence à être explorée, l'approche de la recherche sous l'angle des rapports sociaux de race mérite d'être largement poursuivie. Dans cette optique, ce dossier thématique prend pour objet les « conditions raciales » de l'enquête, c'est-à-dire la manière dont la race configure les pratiques d'enquête (choix des méthodes et des personnes, stratégies d'entrée, construction des relations, etc.). Il rassemble des contributions réflexives et intersectionnelles, s'appuyant sur des matériaux empiriques originaux, et ayant en commun de recourir à une démarche ethnographique fondée sur des observations, des entretiens et une présence prolongée sur les terrains étudiés. À partir d'un retour réflexif sur leurs différentes enquêtes, les articles du

1 Ce dossier s'inscrit à la suite des réflexions ouvertes lors du séminaire « Pratiques d'enquête sur les rapports sociaux de race en France » (URL : <https://seminaire-rsr.sciencesconf.org/>), et doit beaucoup aux échanges qui y ont eu lieu, à ses intervenant-e-s, ses discutant-e-s et à tou-te-s les participant-e-s, que nous remercions.

dossier donnent à voir trois manières principales dont la race structure les processus d'enquête. Il s'intéresse d'une part aux manières dont les assignations raciales des chercheur-se-s éclairent leurs objets, et d'autre part à la manière dont la race structure les terrains et délimite les stratégies d'enquête. Enfin, en interrogeant l'effet de la position du-de la chercheur-se dans la conduite de l'enquête et la construction de l'objet, ce dossier thématique ne cherche pas seulement à nourrir la réflexion autour des pratiques d'enquête, il vise aussi à faire de l'enquête en sciences sociales un lieu de production du savoir sur la race et les rapports sociaux.

Comment les assignations raciales des chercheur-se-s éclairent leurs objets

Quels effets a la racialisation du-de la chercheur-se dans la construction des relations au cours de l'enquête ? Qu'est-ce que ces assignations raciales nous apprennent sur l'objet étudié ? Un premier ensemble de résultats des articles concerne les lectures que les enquêté-e-s font du corps, des attributs et de la position sociale et raciale des chercheur-se-s sur les différents terrains des enquêtes. Le dossier met ainsi en avant l'existence d'assignations plurielles et contextuelles, qui peuvent se reconfigurer selon les positions des chercheur-se-s et des interlocuteur-ice-s dans les rapports sociaux. Dans leurs articles, les auteur-ric-e-s analysent ces marquages ou non-marquages raciaux pour nourrir la compréhension de leurs objets.

Dans un article sur la gentrification par les restaurants dans le 10^e arrondissement de Paris, Jiyoung Kim décrit ainsi les conditions raciales de son enquête, menée auprès d'entrepreneur-se-s de restaurants. Si la race est rarement nommée explicitement, elle semble pourtant structurer les hiérarchies sociales observées sur son terrain. Alors quelle cherche à se faire recruter afin de mener une observation participante, l'analyse d'un refus de terrain permet par exemple à Jiyoung Kim de vérifier l'hypothèse d'une

discrimination à l'embauche en salles de restaurant. En comparant le traitement de sa propre candidature à celui de ses enquêté-e-s, elle remarque que les employeur-se-s favorisent le recrutement de serveur-se-s considéré-e-s comme jeunes, « mignon-ne-s », blanc-he-s, issu-e-s de classes moyennes ou supérieures, profil dont elle s'éloigne, étant perçue comme « étudiante asiatique » dans le processus d'embauche.

Quant à l'article de Rachid Bouchareb, il analyse de manière réflexive les conditions de réalisation d'une enquête collective sur la précarité des agent-e-s d'une grande entreprise publique. Altérisé sur son terrain, le sociologue offre une compréhension des manières dont les injonctions professionnelles dans le monde académique sont régies par la blancheur. En effet, au moment de la réalisation de l'enquête, la race, différemment du genre, constitue un impensé au sein du milieu de la recherche, mais structure pourtant les conditions de production du savoir. Rachid Bouchareb montre comment la race et les assignations raciales, qui représentent un frein pour le déroulement de la recherche, ne sont pas prises en considération dans la constitution des dispositifs d'enquête par les coordinateur-ric-e-s scientifiques. Il écrit que les « chercheurs minoritaires sont (...) difficilement pris pour des sociologues à part entière, légitimes », et constate qu'il peine plus que ses collègues blanc-he-s à établir des liens avec ses enquêté-e-s.

Dans une perspective analogue, l'article d'Iman El Feki étudie la manière dont l'administration pénitentiaire appréhende le concept de radicalisation. Son analyse intersectionnelle met en avant la manière dont son port du hijab et sa religiosité visible, perçus comme des formes féminisées de radicalisation, agissent comme des marqueurs forts de racialisation. Dans un contexte pénitentiaire usant de catégorisations islamophobes pour identifier et classer les détenus, le port du hijab est suffisant pour faire perdre le caractère invisible de sa blancheur, malgré sa socialisation en tant que personne blanche et sa maîtrise des codes sociaux majoritaires. Son article révèle, à partir d'une analyse réflexive de sa position, la manière dont l'institution pénitentiaire définit la

radicalisation à partir de catégories raciales sexualisées. Dans l'attention aux assignations vécues par le-la chercheur-se, la question du contexte et de la comparaison a toute son importance, puisque les déplacements du site de la recherche exposent les chercheur-se-s à d'autres formes et à d'autres régimes de racialisation. Dans son article portant sur l'expression et la politisation du sentiment d'appartenance guadeloupéen, Ary Gordien analyse les manières dont les différentes assignations dont il a été l'objet sur son terrain ont configuré la conduite de son enquête. L'inscription multi-située de sa recherche conduite auprès de militant-e-s indépendantistes *neg* (descendant-e-s d'Africain-e-s esclavisé-e-s racisé-e-s) et de descendant-e-s de colons européens (*békés* ou blanc-he-s créoles), permet de faire ressortir, à partir d'un travail minutieux d'historicisation des catégories raciales, les configurations locales et transnationales productrices d'assignations raciales. Son étude contribue à une meilleure compréhension des représentations collectives de la race, dans lesquelles il est parfois lui-même pris. En effet, il explique que sa couleur de peau et son ancrage local partiel constituent un marqueur de « quasi-autochtonie » auprès de ses enquêté-e-s *neg*, tandis que les personnes blanches ou passant pour blanches sont plutôt associées aux « métros » (métropolitains) ou aux békés. L'historicisation lui permet ainsi de nuancer et ne pas essentialiser les diverses catégories que son article prend pour objet.

Dans son article portant sur l'extrême droite partisane et sur l'implantation électorale et partisane du Rassemblement National (RN), Félicien Faury interroge les conditions racialisées de l'enquête au sein de milieux majoritairement blancs. Si le statut du chercheur, sociologue, situé plutôt politiquement à gauche dans les représentations des enquêté-e-s, aurait pu constituer un frein dans la conduite du terrain, la proximité raciale avec les enquêté-e-s, qui se traduit par une absence de marquage racial, prime et produit des formes de connivence avec le chercheur. Si tous les articles du dossier apportent une compréhension des mécanismes de la blancheur, Félicien Faury montre la pertinence d'étudier les effets d'une identification majoritaire partagée et contribue à

donner un éclairage des apports du point de vue du chercheur majoritaire sur la blancheur. Il souligne, par la comparaison avec des enquêtes menées par des chercheur-se-s racisé-e-s auprès de sympathisant-e-s de l'extrême droite, que la proximité raciale n'est pas une condition nécessaire pour mener de telles recherches mais précise qu'elle donne lieu à des données et des résultats s'inscrivant dans des registres différents. Dans les articles du dossier, les perceptions racialisées s'appuient sur des marqueurs corporels, culturels, religieux ou sociaux, réels ou supposés, où les assignations de race, de genre et de classe s'imbriquent et se renforcent mutuellement. Ils donnent à voir l'intersectionnalité en pratique, en étudiant l'effet des positions multiples à partir desquelles les chercheur-se-s dégagent des stratégies d'enquête.

Comment la race délimite les terrains et les stratégies d'enquête

En quoi ces stratégies de négociation sont-elles socialement et racialement situées ? La position raciale des enquêteur-ice-s semble en effet affecter les formes de proximité et de distance raciales qui se créent avec les enquêté-e-s. Ary Gordien décrit par exemple sa position d'enquêteur autochtone en Guadeloupe, intégré par ses enquêté-e-s au « nous » guadeloupéen qu'il étudie. Il considère que cette intégration est liée à sa couleur de peau qui, dans le contexte socio-historique guadeloupéen, le rapproche des populations *neg* du pays, malgré les différences qui le mettent en même temps à distance de celles-ci (accent parisien, classe, etc.), le rapprochant du statut d'*outsider within* décrit par Patricia Hill Collins (1986). À l'inverse, Félicien Faury donne l'exemple de la construction d'une position d'*insider* racial, en montrant en quoi la blancheur a permis l'invisibilisation et la reconnaissance de sa personne par des enquêté-e-s partisan-e-s du RN identifié-e-s comme blancs. Sa position d'enquête s'oppose à celle de Rachid Bouchareb, Jiyoung Kim et Iman El Feki, qui ont tous trois dû négocier à partir d'un statut d'*out-*

sider, en tant qu'enquêteur-riche-s perçu-e-s comme *Autres* au sein de milieux majoritairement blancs. Ainsi, l'assignation raciale des enquêteur-riche-s configure leurs postures d'enquête, les plaçant dans des positions d'*outsider within*, d'*outsider* ou d'*insider* raciaux.

Ces positions restent néanmoins toujours construites, elles peuvent varier et être remodelées par les enquêteur-riche-s. Par exemple, Jiyoung Kim analyse la manière dont la distance sociale et raciale a pu varier sur son terrain selon le profil des enquêté-e-s rencontré-e-s. Tandis que les entretiens avec des entrepreneurs blancs ont révélé une domination des enquêtés et une forte distance sociale, ceux avec les entrepreneur-se-s minoritaires ont pu amener à une proximité relative. Cela a été particulièrement vrai avec des femmes entrepreneuses asiatiques, même si cette proximité de genre et de race est restée nuancée par d'autres différences sociales (âge, origine nationale et sociale, niveau de diplôme, trajectoire migratoire). Pour les enquêteur-riche-s minoritaires, il s'est avéré compliqué de réaliser des entretiens avec des publics blancs ou des groupes détenant du pouvoir, mais des marges de manœuvre existent pour construire la proximité nécessaire avec ceux-ci. Trois types de stratégies sont mobilisées afin de contourner les limites imposées par la racisation. La première a consisté à travailler leur présentation de soi afin de se rapprocher des attentes et des visions du monde des enquêté-e-s. Iman El Feki explique par exemple comment, face à l'islamophobie du personnel pénitentiaire, elle a fait le choix de changer la couleur de ses vêtements et la forme de son hijab, pour rendre sa présence plus invisible et ordinaire, tout en présentant à ses interlocuteur-riche-s des capitaux (scolaires, sociaux) la rapprochant des normes de respectabilité de la blancheur. Ce sont aussi des ressources de classe qui permettent à Ary Gordien d'accéder aux enquêtés blancs créoles de son terrain, soit par la détention de marques d'une appartenance de classe plus élevée (voyages internationaux, proximité du milieu journalistique), soit par

la mise en avant de certaines parties de sa généalogie. Quant à Rachid Bouchareb, il s'appuie à la fois sur les normes de la respectabilité et sur celles de l'informalité, afin de mener à bien son enquête sur la précarité des agents. Pour cela, il puise dans des dispositions de classe et de race acquises au cours de sa socialisation primaire et développées dans ses travaux de recherche. Il recourt également à une troisième stratégie, celle du « *racial matching* » (Twine 2000), consistant à s'apparier en binôme avec un chercheur blanc afin de tenter de surmonter les refus de terrain. Si la méthode n'est pas toujours concluante, elle lui permet au moins de comparer l'effet de sa propre position, et de constater la blancheur de la figure idéale de l'enquêteur-riche en sciences sociales, renforcée autant par les attentes académiques que par le regard des enquêté-e-s. Ceci est confirmé par Félicien Faury qui analyse la manière dont la blancheur agit comme une cape d'invisibilité en milieu majoritaire, permettant aux individus de « se fondre dans le décor » et de « diminuer[r] la quantité de gages à donner ».

Reconnaître et analyser le caractère situé de l'enquête en sciences sociales

Puisque les formes de domination et de racisme peuvent structurer l'enquête en sciences sociales, quelles sont les limites et les coûts du travail de négociation ? Les stratégies énoncées ne sont pas toujours le fruit d'un choix libre des auteur-riche-s dans la mesure où elles sont parfois imposées par le terrain lui-même, ou par les attentes académiques et disciplinaires. Ary Gordien montre ainsi comment, malgré ses efforts, il n'est pas parvenu à rencontrer d'enquêtées femmes blanches créoles, du fait d'une histoire les ayant construite comme « gardiennes de la race blanche », à protéger et éloigner des « hommes » de « couleur ». Jiyoung Kim raconte également, comment ses attributs de genre, de race et de classe l'ont empêchée de mener l'observation participante qu'elle souhaitait au sein des restaurants enquêtés, confirmant l'hypothèse d'une discrimination à l'embauche l'ayant empêchée d'être recrutée. S'il existe des marges de performance et de négociation, il reste que l'assignation raciale des chercheur-se-s pose des limites objectives et

réelles à la conduite des terrains, amenant les enquêteur-ric-e-s à changer leurs stratégies, expérimentant et transformant par là même leurs objets. Quand le racisme empêche de suivre son projet méthodologique, la race a ainsi un effet matériel concret, amenant à la reconfiguration des stratégies et à l'emploi de méthodologies alternatives, allongeant la durée de l'enquête ou transformant l'éventail des données récoltées.

Ce type d'obstacles a bien un certain coût pour les chercheur-se-s, dont plusieurs évoquent la « charge mentale » (El Feki) et le « travail émotionnel » (Bouchareb) qu'ils imposent, et qui sont pourtant peu discutés ou discutables au sein des publications et des événements académiques. Alors que la blancheur semble protéger de la suspicion et conférer une certaine « sérénité » dans l'enquête (Faury), la racisation peut faire de l'enquêteur-ric-e une figure de danger, voire parfois le-la laisser à la porte de certains espaces de son terrain. Ces positions racialement différenciées ne sont pas pour autant à hiérarchiser. Tout l'intérêt de ce dossier est de montrer en quoi les refus de terrain, les connivences ou les formes de dominations réciproques entre enquêteur-ric-e-s et enquêté-e-s, si elles doivent faire l'objet de discussions éthiques et méthodologiques, peuvent aussi être l'objet d'une production théorique qui permet de renouveler l'analyse sociologique, et de pluraliser les manières de la mener.

Bibliographie

Abu-Lughod, Lila. 2008. « Writing against Culture ». In *The Cultural Geography Reader*, dirigé par Timothy Oakes, et Patricia L. Price, 466-479. New York : Routledge.

Bensa, Alban, et Didier Fassin. 2008. *Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris : La Découverte.

Boukir, Kamel. 2016. « "Les Maghrébins seront Maltais". L'ethnographe à la merci de ses "origines" ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°30 : 147-62.

Bourdieu, Pierre, dir. 1992. *La misère du monde*. Paris : Seuil.

Bulmer, Martin, et John Solomos. 2004. *Researching Race and Racism*. New York : Routledge.

Chilisa, Bagele. 2012. *Indigenous Research Methodologies*. Los Angeles : Sage Publications.

Clair, Isabelle. 2016. « La sexualité dans la relation d'enquête ». *Revue française de sociologie*(57)1:45-70.

Combahee River Collective. 2006 [1977]. « Déclaration du Combahee River Collective ». *Les cahiers du CEDREF*, n°14 : 53-67.

Cuny, Cécile. 2020. « Violences sexuelles sur un terrain d'enquête ». *Nouvelles Questions Féministes* (39) 2 : 90-106.

Da Costa, Marcilène Silva. 2020. « Être une anthropologue noire au Brésil et enquêter dans les villages *quilombola* de l'Amazonie : entre connivence raciale et différenciation sociale ». *Cahiers de l'URMIS*, n°19. <https://journals.openedition.org/urmis/2056>.

Darmon, Muriel. 2005. « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain ». *Genèses*, n°58 : 98-112.

Essed, Philomena. 1991. *Understanding Everyday Racism : An Interdisciplinary Theory*. Newbury Park : Sage.

Fanon, Frantz. 1952. *Peaux noires, masques blancs*. Paris : Le Seuil.

Gouirir, Malika. 1998. « L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familier » *Genèses*, n°32 : 110-126.

Guillaumin, Colette. 2016 [1992]. « Race et Nature, système des marques, idée de groupe naturel et rapports sociaux ». In *Sexe, race et pratique du pouvoir*, 165-188. Paris : Éditions iXe.

Hill Collins, Patricia. 1986. « Learning from the Outsider Within : The Sociological Significance of Black Feminist Thought ». *Social Problems* (33) 6 : 14-32.

_____. 1990. *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. London : Harper Collins.

Joseph, Rose-Myrlië. 2013. « Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre ». In *La recherche clinique en sciences sociales*, dirigé par Vincent de Gaulejac, 133-150. Toulouse : Érès.

Jounin, Nicolas. 2016. *Voyage de classe : des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*. Paris : La Découverte.

Kocadost, Fatma Çingü. 2017. « Le positionnement intersectionnel comme pratique de recherche : faire avec les dynamiques de pouvoir entre femmes ». *Les cahiers du CEDREF*, n°21 : 17-50.

Laurens, Sylvain. 2007. « "Pourquoi" et "comment" poser les questions qui fâchent ? Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des "imposants" ». *Genèses*, n° 69 : 112-27.

Le Renard, Amélie. 2010. « Partager des contraintes de genre avec ses enquêté-e-s. Quelques réflexions à partir du cas saoudien ». *Genèses*, n°81 : 128-41.

Lorde, Audre. 2018 [1984]. *Sister Outsider. Essais et propos d'Audre Lorde*. Genève : Éditions Mammamélis.

Mauger, Gérard. 1991. « Enquêter en milieu populaire ». *Genèses*, n° 6 : 125-143.

Mazouz Sarah. 2008. « Les mots pour le dire. La qualification raciale, du terrain à l'écriture ». In *Les politiques de l'enquête*, dirigé par Alban Bensa et Didier Fassin, 81-98. Paris : La Découverte.

_____. 2015. « Faire des différences, ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation ». *Raisons politiques* (58) 2 : 75-89.

Mudimbe, Valentin-Yves. 2021 [1988]. *L'Invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Paris : Présence africaine.

Ndlovu-Gatsheni, Sabelo J., et Msila, Vuyisile. 2021. « On Decolonizing Knowledge, Pedagogy and Methodology in Africa ». *Méthod(e)s : African Review of Social Science Methodology* 20 (4) : 23-46.

Nyenyenzi, Aymar An Ansoms, Koen Vlassenroot, Emery Mudinga, et Godefroid Muzalia, dir. 2019. *La Série Bukavu. Vers une décolonisation de la recherche*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

Quattara, Fatoumata. 2004. « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie "chez soi" ». *Cahiers d'études africaines* 175 (3) : 635-58.

Pinçon, Monique, et Michel Pinçon-Charlot. 1991. « Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et le grand bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif ». *Genèses*, n° 3 : 120-33.

Poiret, Christian. 2011. « Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et "Noirs" ». *Revue européenne des migrations internationales* 27 (1) : 107-27.

Quashie, Hélène, dir. 2020. « Couleur, ethnisation et racialisation des chercheur-es dans l'enquête en sciences sociales ». *Cahiers de l'URMIS*, n°19.

Quiroz, Lissel. 2019. « Le leurre de l'objectivité scientifique. Lieu d'énonciation et colonialité du savoir ». Colloque « La production du savoir : formes, légitimations, enjeux et rapport au monde ». Université Nice Sophia Antipolis. 21 et 22 septembre 2019.

Smith, Linda Tuhiwai. 1999. *Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples*. London; New York : Zed Books.

Spivak, Gayatri. 2020 [1988]. *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris : Éditions Amsterdam. 3^e édition.

Stanfield II, John H., et Dennis M. Rutledge, dir. 1993. *Race and Ethnicity in Research Methods*. Sage Focus Editions.

Trouillot, Michel-Rolph. 1991. « Anthropology and the Savage Slot : The Poetics and Politics of Otherness ». In *Recapturing Anthropology : Working in the Present*, dirigé par Richard G. Fox, 17-44. Santa Fe : School for Advanced Research Press.

Twine, France W. 2000. « Racial Ideologies and Racial Methodologies ». In *Racing Research, Researching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, dirigé par France W. Twine, et Jonathan W. Warren, 1-34. New York : NYU Press.

Twine, France W., et Jonathan W. Warren, dir. 2000. *Racing Research, Researching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*. New York : NYU Press.